

# Chances & Quartiers

Le journal des stagiaires  
de l'Ecole de la Deuxième Chance de Marseille

4ème forum

Quartiers nord de Marseille :  
le rapport à l'emploi,  
le rapport à l'entreprise

octobre 2008

## L'EMPLOI DES JEUNES, A l'E2C on en rêve mais on ne dort pas !

### EDITO

Les jeunes sont graves mais pas désespérés. Comme le montre notre sondage (p5,6,7), le marché de l'emploi les affecte tout particulièrement. L'examen des causes et des conséquences du chômage permet de mesurer la difficulté où ils se trouvent, les souffrances qu'ils endurent. Cependant, ils se disent prêts à l'emploi (37%) ou proches de l'emploi (32%). Ils croient dans les vertus des stages qu'ils effectuent. 86% les trouvent profitables ou très profitables. Un cliché voudrait en faire des assistés, ou des feignants tout simplement. Au contraire, ils demeurent confiants, connaissent leur intérêt et n'attendent que de saisir leur chance. L'emploi, ils sont plus de 70% à en rêver et accorderaient leur préférence, dans 60% des cas, à un contrat qui proposerait une formation intéressante.

A la rédaction de *Chances & Quartiers*, pour essayer de faire le tour de la question, nous sommes allés à la rencontre des chefs d'entreprises et nous avons questionné les acteurs de l'insertion. Nous avons posé les questions de management, de discrimination, de motivation, de projet, de perspective pour les jeunes et pour Marseille.

Nous remercions ceux qui nous ont reçus, qui ont répondu à nos sollicitations et à nos questions, qui ont contribué par leur concours à nous éclairer et, à travers ces échanges, permis de mesurer combien le problème de l'emploi se pose en termes d'activité et d'inactivité sans doute, mais aussi de culture, de santé, d'éducation et peut-être surtout d'égalité.



En visite à l'antenne la Calade de la Mission Locale de Marseille,  
nos reporters ont rencontré Hocine Otmani Conseiller d'insertion.

#### Quel est votre rôle au sein de la Mission Locale ?

Le conseiller, lors du premier entretien, essaie d'être à l'écoute et de comprendre l'objet de la demande. On rappelle nos missions qui sont essentiellement d'accompagner la mise en place d'un plan de formation pour permettre à un public non qualifié de se qualifier et d'avoir un diplôme, ou de favoriser l'insertion professionnelle, notamment par un accompagnement à l'emploi. Cela peut être aussi d'aborder les questions qui sont de l'ordre de la santé, du logement, du transport... pour pouvoir justement être à l'écoute des problèmes qui nous sont posés. Dans une certaine mesure, on peut répondre à certaines situations, mais pas forcément à toutes. Quand il y a des problèmes qui ne sont pas du ressort de la Mission Locale, on essaie de trouver un relais ou un autre organisme qui pourra aider la personne à trouver une réponse.

On vérifie si la personne peut réunir les moyens matériels, les conditions d'accès à la formation - que ce soit le transport ou autre - pour que l'on

puisse organiser dans les meilleures conditions l'accès à la formation.

#### Comment procédez-vous pour orienter les jeunes ?

L'orientation suppose que l'on cherche quelque chose et que l'on sache où on veut aller. L'orientation, dans le cadre de la Mission Locale, c'est comment on définit un projet, vers quoi on veut aller, on se fixe un objectif vers lequel on veut aller. C'est déjà mettre en perspective ce que l'on veut faire. C'est la première étape. Ensuite la question est : est-ce que j'ai les moyens d'avancer vers mon objectif ? Comment je vais me mobiliser ? On commence à vérifier si la personne a envie de s'impliquer pour ça. On travaille donc à la fois sur l'orientation, l'objectif à atteindre et sur les moyens d'y arriver. En fonction du projet, on vérifie si la personne a la culture générale pour aller vers son projet, l'expérience et la motivation nécessaires...

Suite Page 2



Numéro 2, octobre 2008

Avec le soutien de

La Provence

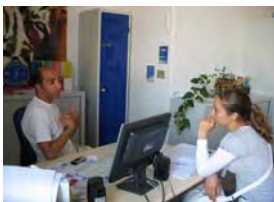


... A partir de là, la personne peut se rendre dans des lieux de documentation, rencontrer des professionnels, aller vers des organismes de formation pour pouvoir avoir une première idée précise du projet. Ensuite, on met en place le projet, on s'organise pour essayer d'atteindre l'objectif et mettre en place le parcours pour aller vers ce projet. Est-ce qu'il faut faire une préparation, est-ce qu'il faut valider un diplôme, est-ce qu'il faut passer par une expérience professionnelle ? Il y a plusieurs chemins qui peuvent amener à un projet que l'on s'est fixé. Il arrive souvent que l'on se fixe un objectif de départ et que l'on décide de s'orienter vers autre chose parce que le projet de départ n'est pas réalisable ou ne correspond plus. Parfois les jeunes sont un peu dans une impasse. Par exemple, il y a énormément de candidates qui veulent aller vers la petite enfance et qui n'en démordent pas même en sachant qu'il y a peu de places en formation. Comme elles n'arrivent pas à être sélectionnées pour entrer en formation, elles n'avancent pas dans leur projet. Elles n'arrivent pas à sortir du projet, à élargir et à trouver d'autres solutions pour avoir de l'expérience, avoir d'autres qualifications et éventuellement revenir sur leur projet initial.

**Quels sont les moyens dont vous disposez pour aider les jeunes dans leur parcours d'insertion ?**

Les moyens dont on dispose sont les moyens que nous apporte la collectivité. La ville de Marseille gère la Mission Locale, nous apporte des locaux, du personnel, des moyens qui nous permettent de recevoir du public. Le Conseil Régional finance les parcours de formation et les bilans d'orientation pour permettre à une personne de se poser, de réfléchir à ce qu'elle veut faire, de vérifier si elle a les moyens de le faire ; un parcours de remise à niveau comme à l'E2C est une étape de préparation, de travail sur le projet professionnel, de travail en groupe, de respect des horaires, un travail sur les savoirs être et les aptitudes, l'expérience, les capacités, les outils, les moyens pour pouvoir avancer dans le projet. Une remise à niveau, ce n'est pas simplement avoir des notions en français et en mathématiques, mais c'est aussi être à l'aise avec les autres, savoir lire les documents, avoir la culture générale. La remise à niveau permet aussi d'avoir des bases, les capacités intellectuelles pour pouvoir travailler, pour comprendre un programme, pour pouvoir se former, pour pouvoir être autonome. Il y a les ETAPS et les parcours qualifiants pour permettre à un public d'obtenir un diplôme et être reconnu professionnellement.

Le CIVIS est un engagement entre la Mission Locale et un jeune demandeur d'emploi qui permet de mobiliser les moyens pour l'aider à favoriser ses recherches emploi. L'objectif prioritaire du CIVIS est l'insertion professionnelle, aider la personne à négocier un contrat de travail. On n'est pas dans une logique où on va forcément travailler sur le projet professionnel. Que va-t-on utiliser dans l'accompagnement pour favoriser la négociation d'un contrat ?



**Qu'attendez-vous des jeunes ? De vos partenaires ?**

Quel que soit le niveau des jeunes, leur projet, leurs difficultés, j'attends d'eux qu'ils arrivent à se mobiliser, qu'ils ne soient pas dans une situation d'attente, de résistance, qu'ils soient dans une démarche où ils peuvent avoir de la ressource pour avancer.

J'attends des partenaires qu'ils soient disponibles pour pouvoir faire ce travail-là. La Mission Locale reçoit beaucoup de jeunes et n'est parfois pas disponible. Elle reçoit le public rapidement, on n'est pas forcément à l'écoute. Là on peut avoir des problèmes avec le public. C'est la même chose pour les partenaires. Quand on n'est pas présent, on n'évalue pas vraiment notre travail, c'est là que l'on peut être en difficultés.



**Comment votre action est-elle limitée ?**

Quand on a trop de personnes à recevoir et que l'on a pas assez de temps pour faire de l'accompagnement, quand on ne travaille pas assez à l'évaluation de notre travail. Il faut essayer de comprendre pourquoi avec certaines personnes ça avance et avec d'autres pas, quelles sont nos limites et comment trouver d'autres ressources et d'autres moyens pour avancer. Une personne qui a un niveau limité en français a d'autres ressources pour avancer : elle a peut-être la motivation, le contact avec les autres, l'expérience professionnelle. Le niveau n'est qu'un élément, ce n'est pas le plus important.

**Est-ce que la Mission Locale est une ANPE pour les jeunes ?**

Cela le devient de plus en plus. La différence entre une ANPE et une mission locale ? La Mission Locale n'est en principe pas là uniquement pour traiter la question de la formation ou de l'emploi. Quelqu'un qui a du mal à aller vers la formation ou l'emploi, ce n'est pas parce qu'on a travaillé sur son niveau, la validation d'un diplôme ou son CV que cela va régler le problème. Il faut essayer de comprendre l'histoire de la personne. Pourquoi est-ce qu'il se trouve en difficulté ? Pourquoi est-ce qu'il a des difficultés à avancer dans son parcours ? Là, ce n'est peut-être pas la question de la formation ou de l'emploi, c'est la question de savoir comment il a grandi, comment il s'est construit et qu'est-ce qui le met en difficulté. Là on travaille sur l'accompagnement global, on essaie de comprendre ce qui met en échec, en difficulté le jeune. C'est un travail d'écoute pour essayer de comprendre un petit peu son parcours pour essayer de l'aider à trouver sa place en formation ou dans une entreprise.

**La Mission Locale mène-t-elle d'autres actions ?**

Nos missions consistent à accueillir, informer, orienter et accompagner les jeunes dans le cadre de l'emploi. Il y a également la formation, la vie sociale : le logement, la santé, l'accès aux droits, le suivi juridique. Ça peut être aussi de permettre au public d'avoir un soutien financier dans le cadre d'un projet particulier. C'est aussi participer à la vie locale du secteur : Je tiens des permanences dans les cités, par exemple de la Castellane, de la Rose, à Kléber. Ça peut être aussi participer à la vie des quartiers en organisant des forums, des rencontres avec la population où on parle de notre travail.

Interview Ayten Firtina et Zahra Slacel, texte : Gilian Carbel et Ayten Firtina

Site web : [www.missionlocalemarseille.com/](http://www.missionlocalemarseille.com/)  
 (1, 2, 3, 7èmes arrts) 10/12, bd de la libération - Mrs 3ème - Tél. : 04 91 08 11 40  
 (13, 14èmes arrts) Les Flamants - bât 4 - Av Georges Braque - 13014 Marseille - Tél. : 04 91 02 43 53  
 (15, 16èmes arrts) 162, che de la Madrague Ville - 13015 Marseille - Tél. : 04 91 09 40 80

**À LA RENCONTRE DES CHEFS D'ENTREPRISES**

*Un bon employeur doit être ferme sur les règles et doit être professionnel.*  
**Enzo VILLA MAI-D**

Un employeur doit être bienveillant vis-à-vis de ses employés pour qu'ils soient bienveillants à leur tour. Il doit montrer l'exemple. Il faut savoir rester souple à l'intérieur d'un cadre bien défini.

**Naddya Sadelli, Directrice, Maison de retraite Résidence La Pomme des Pins**

*Il faut être très rigoureux, faire un peu de social et être à l'écoute des employés, un peu psychologue car sachant que les jeunes aujourd'hui ont beaucoup de problèmes quelque soit le milieu d'où ils viennent, il faut savoir être un peu pédagogue. Avec les humeurs de chacun, il faut savoir temporiser avec les uns, avec les autres. Un bon tuteur va être à l'écoute du stagiaire et il va lui montrer des bonnes méthodes de travail.*

**Christel Sevin, Directrice, Babou Grand Littoral**

**QUELLES SONT LES QUALITÉS ESSENTIELLES POUR FAIRE UN BON EMPLOYEUR, UN BON TUTEUR EN ENTREPRISE ?**

*Le respect, la motivation, tout seul on n'a rien. Un bon employeur c'est quelqu'un qui motive ses troupes.*  
**Frédéric Dunand, Directeur, Casino Saint Jérôme**

*Je crois qu'il faut être dynamique, optimiste et visionnaire... Il faut aimer l'avenir et ne pas avoir peur de l'autre.*  
**Fabrice Allex-Billaud, Responsable, Projectis**





## À LA RENCONTRE DES CHEFS D'ENTREPRISES

Fatoumata Cisse, Cécilia Rahou, Fanny Ferrante, Christian Radison et Julien Azais, notre équipe de reporters, est allée interroger Christel Sevin et Frédéric Dunant, représentants de la grande distribution, chez Babou Grand Littoral et Casino Saint-Jérôme ; Enzo Villa de Mai-D, entreprise du BTP, Fabrice Allex-Billaud de l'entreprise de location de matériel son et lumière Projectis et Naddya Sadelli, directrice de la maison de retraite résidence La Pomme des Pins.

Toutes ces entreprises accueillent nos stagiaires depuis des années et considèrent que c'est aussi leur rôle de former des jeunes, de leur donner une chance ou de leur permettre de se faire une idée précise du monde du travail.

*On vient d'agrandir le magasin, les embauches sont réelles puisque je viens de prendre un élève de l'Ecole de la 2<sup>ème</sup> Chance. Si l'activité continue comme elle est actuellement, on serait susceptible d'embaucher une à deux personnes supplémentaires. On se sert des stagiaires pour faire notre recrutement d'où l'importance de travailler avec l'EzC qui nous laisse beaucoup de souplesse.*

**Christel Sevin,**  
Directrice, Babou Grand Littoral

*Dans le contexte actuel je ne suis pas très optimiste. Pour le reste tout est possible.*

**Fabrice Allex-Billaud,**  
Responsable, Projectis

*Dans le bâtiment il y a toujours plus ou moins du travail. Un jeune qui a bon esprit et qui n'a pas peur de travailler peut réussir chez nous.*

**Enzo Villa,**  
Mai-D

### DITES-NOUS QUELQUES MOTS SUR LES OPPORTUNITÉS D'EMBAUCHE DANS VOTRE ENTREPRISE ET SUR LES PERSPECTIVES DU SECTEUR DANS LEQUEL VOUS EXERCEZ.

*Les perspectives d'embauches, aujourd'hui on en a plein en grande distribution. On se retrouve confronté à un problème où les métiers de la boucherie n'attirent plus et on a toujours des demandes. C'est-à-dire que dans les métiers comme la boucherie, la poissonnerie, les fruits et légumes, on recherche des compétences de professionnels et on a de plus en plus de mal à trouver du monde.*

**Frédéric Dunand,**  
Directeur, Casino Saint Jérôme

*Les maisons de retraite recherchent de plus en plus souvent des personnes qualifiées pour s'occuper directement des résidents, mais pour des postes d'agent de service ou pour travailler en cuisine, il nous arrive de recruter des stagiaires quand elles nous ont laissé un bon souvenir. Si ces personnes ont une posture professionnelle et le sens des responsabilités, si elles ont le désir d'évoluer, elles peuvent faire leurs preuves avec des contrats de remplacement avant d'intégrer l'équipe de façon durable.*

**Naddya Sadelli,**  
Directrice, Maison de retraite Résidence La Pomme des Pins



*Un stagiaire doit montrer sa volonté d'apprendre des choses, se montrer disponible, ne pas rester les bras croisés, solliciter son tuteur pour poser des questions, proposer son concours, en un mot s'impliquer.*

*Dès le premier contact, on peut se faire une idée souvent juste de la motivation. La ponctualité, la propreté, la présentation, le sourire sont essentiels dans notre secteur.*

**Naddya Sadelli, Directrice, Maison de retraite Résidence La Pomme des Pins**

*A son comportement, à sa façon d'être, à sa façon d'arriver, à sa façon de partir, je vois s'il a envie ou pas.*

**Christel Sevin,**  
Directrice, Babou Grand Littoral

*La qualité des stagiaires : vouloir travailler, savoir pourquoi ils sont là, car quand ils viennent chez nous ils savent qu'il y a des postes à la clé, donc leurs qualités, on va s'en servir pour les embaucher. Ces qualités sont la ponctualité, l'intégration dans l'équipe, le dynamisme, la rigueur, la motivation ; et les défauts, sont, pas de motivation, de rigueur, les arrivées en retard. Ils sont là pour effectuer un stage non pas parce qu'ils ont envie de bosser. Ça m'est arrivé quelques fois d'être obligée de me séparer d'une stagiaire parce qu'elle empêchait sa copine de me montrer de quoi elle était capable.*

**Christel Sevin,**  
Directrice, Babou Grand Littoral

*La qualité d'écoute et le respect des consignes. C'est très structuré chez nous, donc s'ils savent respecter la hiérarchie, la ponctualité, c'est l'essentiel. Pour moi un stagiaire c'est comme un salarié, il a des droits et des devoirs. A partir du moment où il respecte ses devoirs, c'est là où l'on voit les qualités d'un jeune ou d'un stagiaire.*

*S'ils respectent leur travail, s'ils respectent leurs collègues, il faut que ça soit réciproque et qu'il soit respecté, à partir du moment où il est motivé où il a envie d'apprendre, c'est un effet miroir. Si à un moment on ne leur montre pas des choses, c'est qu'on n'est pas motivé.*

**Frédéric Dunand,**  
Directeur, Casino Saint Jérôme

### À QUOI VOYEZ-VOUS LA MOTIVATION D'UN JEUNE DURANT UN STAGE ?

*Leur capacité à s'intégrer dans l'équipe est essentielle. Je pourrais recruter un jeune s'il a du talent et si j'ai des besoins.*

**Fabrice Allex-Billaud,**  
Responsable, Projectis

*Un bon stagiaire doit prendre des initiatives. Il doit être ponctuel et respecter les ordres.*

*Il doit aussi poser des questions et avec toutes ces qualités, on peut être sûr qu'il est intéressé par ce qu'il a fait.*

**Enzo Villa,**  
MAI-D



## INTERVIEW DE FRÈRE SAMUEL : L'APÔTRE DU DIALOGUE SOCIAL ?

Docteur en philosophie et prêtre de son état, expert auprès du Centre des Jeunes Dirigeants ou du MEDEF, consultant pour les plus grandes entreprises françaises, le Frère Samuel aide à approfondir la réflexion des dirigeants sur la place de l'homme et plus particulièrement des jeunes dans le monde de l'entreprise.

### Quels sont vos objectifs ?

Mes objectifs sont bien humbles : c'est d'essayer d'aider les dirigeants à s'intéresser aux personnes. Même s'ils ont à se battre pour des intérêts économiques, pour obtenir des résultats et pour être compétitifs, mon objectif est de les éveiller à l'importance de la compréhension et du respect de la personne humaine.

### Quelles sont les difficultés que vous rencontrez ?

La première, c'est d'aider un certain nombre de gens à réaliser à quel point le monde a changé. Les choses ont considérablement changé ces 30 dernières années et ceux qui ont moins de 30 ans ont une vision tout à fait différente de celle que l'on avait il y a 40 ans. La seconde, c'est de faire comprendre aux dirigeants et aux cadres supérieurs que si l'on ne prend pas le temps de s'intéresser, de respecter les personnes et de les responsabiliser, on va finir dans le mur. Ce sont ces deux choses-là que j'ai du mal à leur faire comprendre, mais au début c'était encore plus difficile parce que je ne trouvais pas les mots.

### Pouvez-vous nous parler de la fonction travail et de la valeur travail ?

Souvent lorsque je parle de l'entreprise, il y a une chose qui est très frappante : les gens ne réalisent pas que l'expérience du travail est une expérience très importante pour l'homme. Il ne s'agit pas seulement d'avoir un emploi et un salaire mais d'acquérir un métier et une capacité personnelle à faire quelque chose de A à Z, à transformer quelque chose, à réaliser un vrai projet. Je pense que la valeur du travail c'est quand on permet à la personne de réaliser le projet de l'entreprise en y apportant son intelligence propre. Cela permet à la personne de découvrir sa noblesse et sa valeur. Je pense que le travail est une activité fondamentale pour découvrir ce que l'on vaut et pour apprendre à être responsable. Je pense donc que c'est une activité qu'il est très important de mettre en lumière.

### Pouvez-vous nous parler de la précarité des situations liées à l'emploi ?

C'est tout le problème. Aujourd'hui, on se préoccupe moins de permettre que le travail soit une expérience structurante et éducative pour les personnes. On se préoccupe d'abord de la rentabilité économique. Dans certains cas, on favorise une précarité parce que c'est plus rentable économiquement que des emplois stables ; je pense que c'est déstabilisant. Certains préfèrent la précarité, mais la plupart des gens qui vivent dans la précarité ne l'ont pas choisi. Je pense que la meilleure façon d'en sortir c'est d'acquérir un vrai métier, parce que lorsqu'on a acquis un métier, on est capable de progresser dans un domaine donné. Mais il ne faut pas rêver que l'on va rentrer dans une entreprise et que l'on va y rester 40 ans ; ça c'est fini.

**« Le travail est une activité fondamentale pour découvrir ce que l'on vaut pour apprendre à être responsable. »**

La mobilité est utile mais la précarité fragilisante quand on cumule les CDD, quand il faut se former, changer de métier ou quand on a une famille à charge et que l'on est deux dans le couple à travailler.

### Vous avez évoqué dans une de vos conférences « la fragilité de l'humain ». Que diriez-vous de la fragilité des chômeurs, de ceux qui n'ont jamais travaillé, qui auraient besoin d'orientation professionnelle mais aussi personnelle ?

La fragilité est un sujet dont je traite beaucoup. On est tous fragiles et si l'on ne fait pas attention à cela, on finit par casser les gens. Dans l'entreprise les gens sont également parfois fragilisés parce que la cadence de travail, les conditions et la pression extérieure sont très fortes.

Je défends donc l'idée que la fragilité n'est pas une malédiction mais quelque chose de positif dont il faut s'occuper avec intelligence. Parmi ceux qui n'ont jamais travaillé, il y en a qui n'en n'ont pas eu l'occasion et je leur dis que ce n'est pas normal. Il y a également ceux qui sont trop jeunes, qui n'ont pas encore travaillé. Je leur dirai que le travail est une expérience fondamentale. On devrait avant tout apprendre à travailler en famille. A l'école on apprend à travailler, on a des devoirs mais on devrait aussi apprendre au moins une activité manuelle.

Je dirai qu'aujourd'hui un jeune qui a besoin d'orientation professionnelle est un peu perdu par rapport à lui-même. Je sais qu'il y a un projet de service civil où les jeunes, après s'être formés, pourraient prendre une année pour avoir une expérience de solidarité, humanitaire, dans laquelle ils prendraient le temps de réfléchir sur eux-mêmes.



Je pense que beaucoup de jeunes auraient besoin de faire une coupure avant de travailler, quitte à faire une année d'études en moins, le temps de mieux comprendre qui ils sont, de mieux penser leur orientation personnelle et de pouvoir ensuite s'orienter dans la vie professionnelle.

### Que pensez-vous du public jeune ?

Les jeunes ont un grand avantage : ils comprennent le monde dans lequel nous sommes parce qu'ils ont grandi avec !

L'informatique et la communication, c'est leur monde. La difficulté des jeunes réside dans le fait qu'ils ont du mal à avoir des points de repères et on ne leur donne pas beaucoup de moyens, de personnes et de temps pour comprendre qui ils sont réellement. La plupart des jeunes n'ont pas eu le temps de réfléchir sur eux-mêmes.

### Qu'est ce que vous aimeriez dire aux jeunes des quartiers nord ?

Que l'essence du travail est fondamentale. On ne pourra jamais être soi-même, être heureux si l'on n'a pas appris à travailler. Pour cela il faut trouver des gens qui sont prêts à prendre du temps et à leur donner des moyens pour apprendre de vrais métiers.

Par ailleurs, il vaut mieux exercer un métier humble et être heureux que de vouloir gagner beaucoup d'argent. J'ai rencontré plein de gens riches mais qui sont malheureux ! Je ne suis pas spécialement pour la pauvreté mais chercher à gagner toujours plus d'argent rend complètement stupide.

Interview menée par Ayten Firtina, Elif Kandil et David Fortin

Texte Achia Djounaïd, Gilian Carbel et Ayten Fitina

LE SONDAGE : LES JEUNES, LE RAPPORT À L'EMPLOI ET À L'ENTREPRISE

Elaboré longuement, soumis par nos soins à 150 stagiaires de l'E2C avec le souci de répondre à leurs questions, dépouillé scrupuleusement, ce sondage montre sans équivoque le désir de travailler, le sens des réalités et les inquiétudes de nos camarades.

UN REVE : 72%

De bonheur : 82%  
Angoissant : 18%

UN AUTRE MONDE : 16%

À découvrir : 91%  
Effrayant : 9%

« DÉCROCHER UN EMPLOI »  
« TRAVAILLER DANS UNE ENTREPRISE »

C'EST :

UNE MONTAGNE : 11%

À escalader : 95%  
Donnant le vertige : 5%

Un CAUCHEMAR : 1%

Contre lequel on lutte : 86%  
Incompréhensible : 14%

Avez-vous LE SENTIMENT QUE VOUS êtes :

Prêt à l'emploi 37%

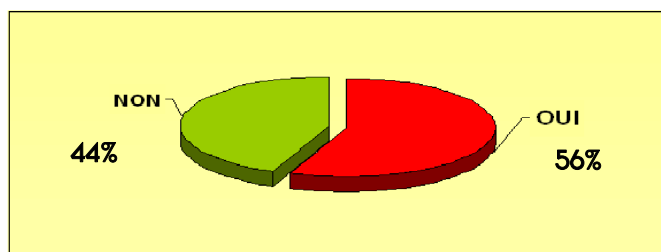
Proche de l'emploi 32%

Loin de l'emploi 30%

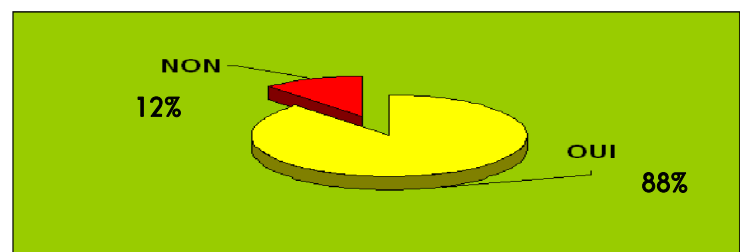
Très loin de l'emploi 1%

PENSEZ-VOUS QUE LES JEUNES ACCORDENT...

...Une RÉELLE importance à La VALEUR TRAVAIL



...TROP d'importance à l'argent et PAS ASSEZ au travail et à l'effort



QUAND VOUS PENSEZ À « TRAVAIL »  
VOUS PENSEZ À :

Réussite sociale 44%

Argent/Salaire 28%

Fierté 12%

Effort 8%  
Misère 2%  
Galère 2%  
Chômage 2%

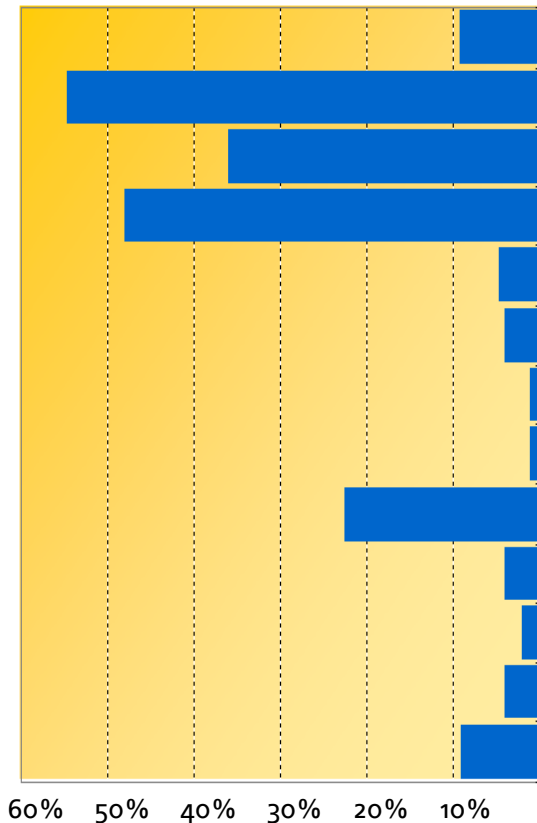
Les STAGES  
et le travail autour  
des stages  
sont :

Profitables 44%  
Très profitables 42%  
Décevants 10%  
Inutiles 4%

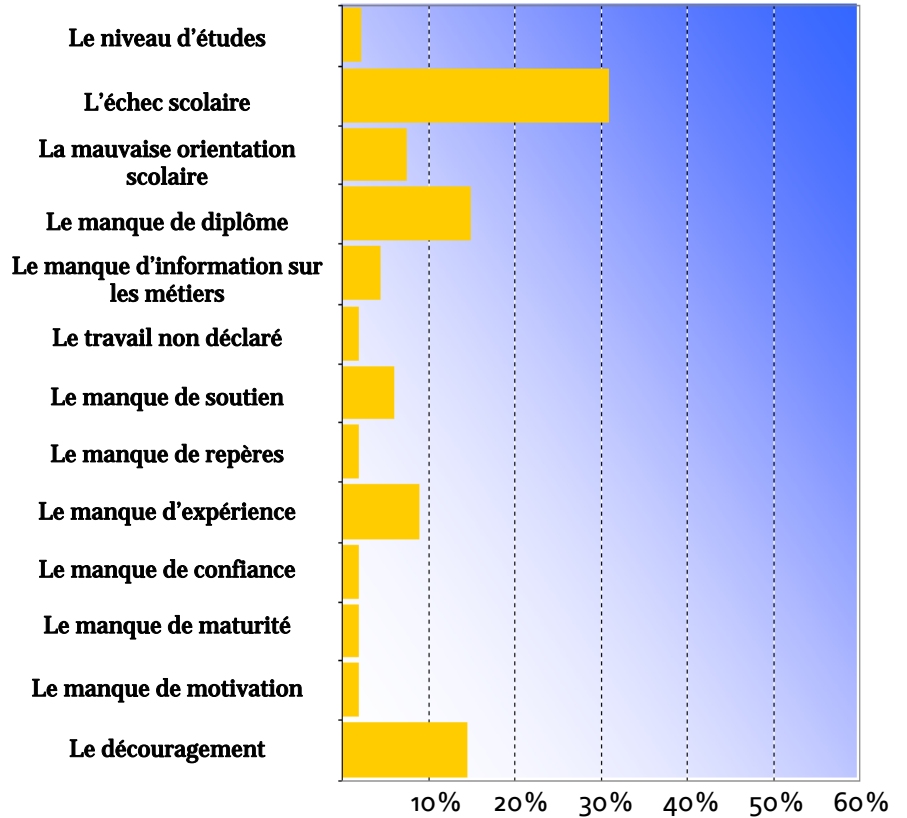
## Selon LES STAGIAIRES de l'E2C, LES CAUSES DU CHÔMAGE sont..

LES CAUSES

...Pour eux



...Pour les jeunes des quartiers nord

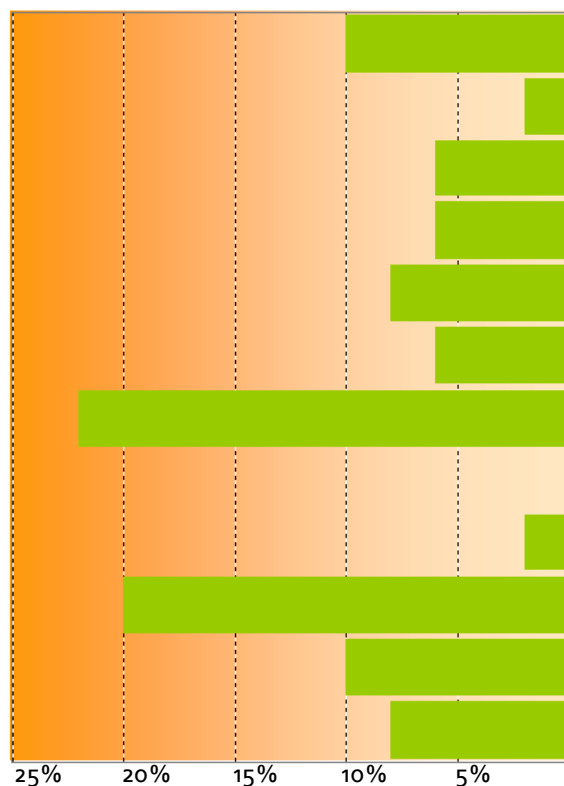


## LE CHÔMAGE

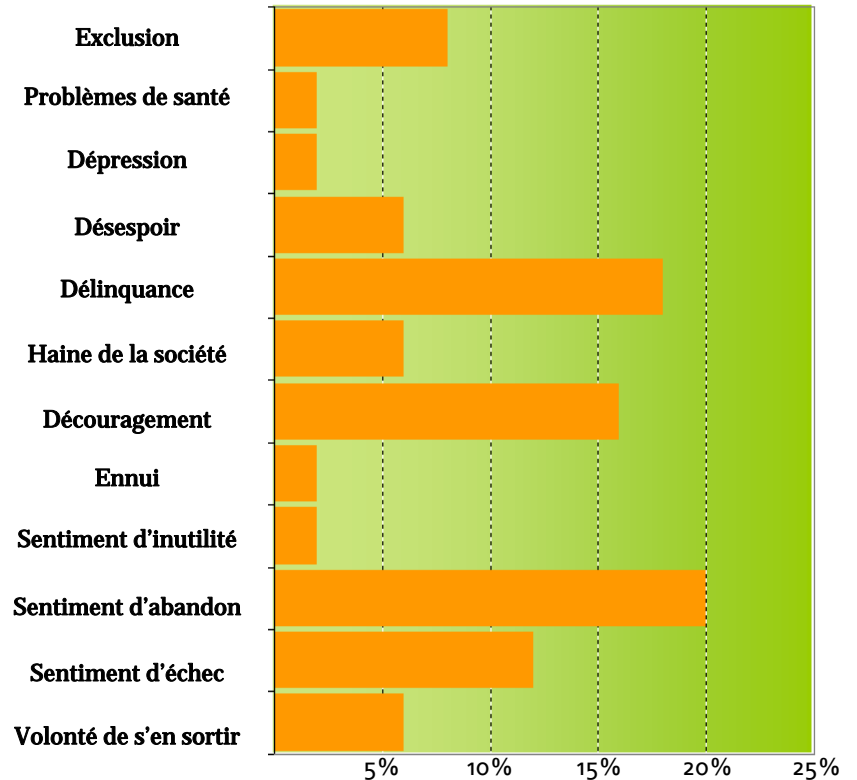
## Selon LES STAGIAIRES de l'E2C, LES CONSEQUENCES DU CHÔMAGE sont..

LES CONSÉQUENCES

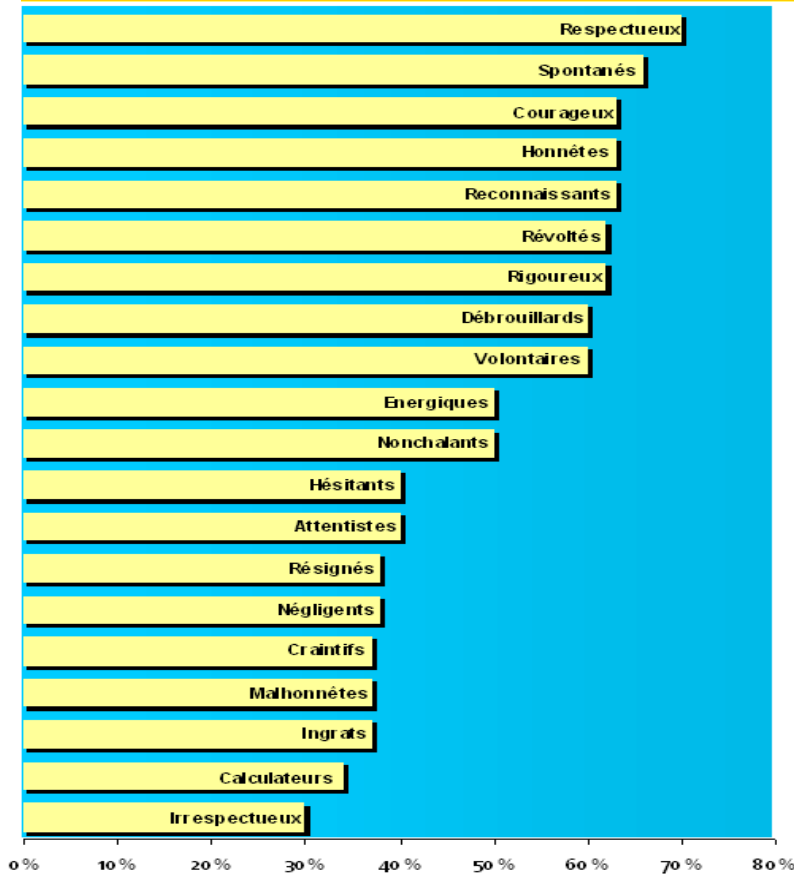
...Pour eux



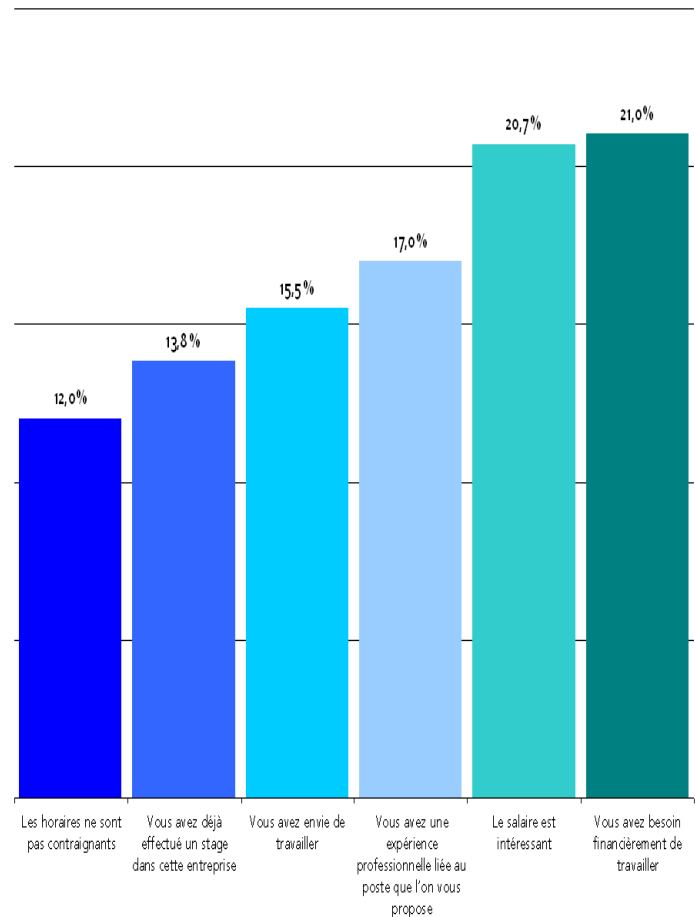
...Pour les jeunes des quartiers nord



**DIRIEZ-VOUS QUE LES JEUNES DES QUARTIERS NORD DE MARSEILLE SONT PLUTÔT :**



**LES JEUNES ACCEPTERAIENT UN EMPLOI DANS UNE ENTREPRISE PARCE QUE :**



**VOUS ACCEPTERIEZ DE TRAVAILLER DANS UNE ENTREPRISE PLUTÔT QUE DANS UNE AUTRE**

**La formation proposée est intéressante 59%**

**Le patron et les salariés sont sympas 27%**

**L'entreprise est proche de votre domicile 15%**

**POINTS POSITIFS**

**LES ENTREPRISES ET L'EMBAUCHE DES JEUNES ?**

**POINTS NÉGATIFS**

Embaucher des jeunes leur permet de minimiser les coûts (aides à l'embauche) : 38%

Les jeunes sont plus dynamiques : 26%

Les jeunes acquièrent plus facilement et rapidement la culture de votre entreprise : 18%

Les jeunes sont une bouffée d'air pur pour votre entreprise : 12%

Elles ont plaisir à transmettre leur savoir faire à des jeunes : 6%

Les jeunes ne sont pas fiables (ponctualité, assiduité, motivation, implication...) : 30%

Les entreprises préfèrent embaucher des personnes plus expérimentées et/ou plus diplômées : 26%

La formation et l'encadrement des jeunes nécessitent un investissement trop important en temps et financièrement : 8%

Les jeunes finissent trop souvent par quitter prématurément l'entreprise : 14%

Les jeunes sont plutôt feignants et ont du mal à se mettre au travail : 12%

## 30 ANS DE MUSIQUE, DE RIRE, DE FIERTÉ ET DE COMBATS POPULAIRES

A l'occasion de l'enregistrement du prochain CD live du groupe de rock *Quartiers Nord*, Achia Djounaid et Fanny Ferrante ont assisté au concert du 15 septembre 2008 à Vitrolles. Après le choc des décibels, elles ont pu apprécier l'humour des titres et de la mise en scène. Une galerie de portraits de Marseille « 100% VO » au mot d'ordre qui résonne encore à leurs oreilles : « Quartiers nord, plus de Q moins de N ! ».



**Pouvez-vous nous dire pour quelles raisons vous avez choisi le nom du groupe ?**

On a choisi de s'appeler « Quartiers Nord » parce que ces mots désignent les quartiers populaires de la ville qui étaient et qui sont toujours près du port, les quartiers des ouvriers donc du prolétariat et par la suite, du sous-prolétariat lorsqu'il y a eu davantage de chômage. En choisissant de s'appeler « Quartiers Nord » on a donc choisi les quartiers populaires.

**Pouvez-vous nous parler du RAP ? Peut-on y trouver à votre connaissance des représentants de cette culture/identité marseillaise que vous avez envie de partager ?**

Je ne connais pas vraiment le RAP mais je pense que le peu que j'ai entendu à la radio représente peut-être un danger car cette musique est très branchée sur les cultures identitaires. Il y a un repli sur soi-même.

Lorsque j'entends : « ne t'inquiète pas, tourne-toi vers La Mecque », ça ne me plaît pas du tout. Je trouve que ce sont des paroles rétrogrades. Nous, dans les années 70, on a aimé le rock parce que c'est une musique d'émancipation, de libération sexuelle, de revendication sociale, alors que le RAP – encore une fois, que je connais mal – m'a l'air d'être exactement le contraire. C'est le repli identitaire et ça, ça me fait peur.

**Quelles sont vos références, vos influences ?  
Qu'écoutez-vous comme musique ?**

J'écoute beaucoup de musique rock de ma culture d'adolescent mais aussi un peu du jazz, de la musique traditionnelle parce que je voyage, on appelle cela de la musique « world » mais je préfère dire de la musique traditionnelle. Et puis tous ces mélanges vous venez de les entendre dans notre musique.

**Qu'est-ce qui a, selon vous, changé pour les quartiers nord ?**

La ville de Marseille est actuellement en train de changer. C'est une ville qui a toujours été tournée vers la mer, vers l'extérieur... derrière Marseille, il y a des collines. Le problème aujourd'hui, c'est que l'on veut aseptiser Marseille, lui enlever tout ce qu'elle a de populaire, alors qu'elle a été une ville populaire et de migration grâce au port. Or, aujourd'hui on veut détruire le port et en faire un port de plaisance. Il y a donc une prospec-

tion immobilière qui augmente le prix des loyers et ce sont des gens plus riches qui viennent s'installer alors que les gens pauvres, les masses populaires sont obligés de partir. Pour le moment ils sont rejetés vers les quartiers nord de la ville, quartiers pauvres et particulièrement laissés à l'abandon. Comme il y a moins de travail, les gens ont encore plus de mal à vivre. Mais si l'on continue à développer l'immobilier dans les quartiers nord, il y a peut-être un risque que ce qui reste de populaire de Marseille, soit encore obligé de s'expatrier, mais à l'extérieur de la ville.

**Qu'aimeriez-vous dire aux stagiaires de l'Ecole de la Deuxième Chance ?**

Il est difficile de donner des conseils en terme d'emploi. Je pense que le problème réside dans le fait que toute l'activité économique et politique qui se joue aujourd'hui dans la région – même en France et en Europe – se fait au détriment de l'emploi, de l'émancipation et du projet social. Les associations qui se battent ont d'énormes difficultés parce que l'on ne peut pas agir sans le terrain politique. On le constate avec le gouvernement actuel : « tout pour les riches et rien pour les pauvres ». Il faudra donc bien que les gens apprennent à se battre pour revendiquer leur droit au travail et à avoir une vie décente.

Quand on était adolescent, on était plein d'espoir. On disait : « La société va changer et s'améliorer. On va vivre plus dans l'égalité ; il y a la liberté. On va aller vers la liberté, l'égalité et la fraternité ». Il y avait beaucoup de jeunes qui se battaient et qui avaient une conscience politique très forte. Il y a eu mai 68 puis par la suite d'autres revendications. Quand on allait à la faculté, il y avait beaucoup de groupes politiques ; partout, ça discutait. Je trouve les jeunes d'aujourd'hui un peu morts,

fatalistes, ils n'ont plus aucune conscience... Nous, nous connaissons des vieux qui avaient vécu la guerre et tous les combats sociaux. Ils nous disaient :

« Il faut se battre, encore et toujours se battre pour avoir quelque chose ». Je crois que les jeunes d'aujourd'hui ne savent plus que des gens sont morts pour l'on ait des congés payés.

**"Il faudra donc bien que les gens apprennent à se battre pour revendiquer leur droit au travail et à avoir une vie décente."**

**Interview : Achia Djounaid et Fanny Ferrante**



## « En marge du marché de l'emploi, nos reporters mènent l'enquête »

Travail au noir : un témoignage ; propos recueillis et écrits par Achia Djounaid

### Une personne que j'appellerais D., nous raconte son calvaire dans le monde du travail clandestin (ou travail au noir).

Depuis 2 ans, D. travaille au noir dans la maçonnerie et est également stagiaire de la formation professionnelle. La semaine, il suit la formation, le week-end et pendant les vacances, il travaille.

Il a vécu 18 ans en Algérie puis est arrivé en France en 2005. Il avait de l'expérience dans la maçonnerie mais comme il n'avait pas de diplôme et un faible niveau scolaire ne lui permettant pas d'exercer le métier qu'il voulait, il s'est présenté à l'ANPE, aux ASSEDIC, dans des boîtes d'Intérim et à la Mission Locale.

Comme personne n'a donné suite à ses demandes d'embauche, il a commencé à travailler clandestinement. C'est un de ses amis qui lui a fait rencontrer son employeur. Le travail de D. était très dur et il n'était ni assuré ni déclaré.

Un jour, alors qu'il détruisait un mur, un gros bloc de pierre est tombé sur sa jambe et comme il n'était pas déclaré, D. n'a pas pu se faire soigner. Il est finalement rentré chez lui, obligé de se soigner tout seul, alors qu'il doit s'occuper de sa famille pour laquelle il fait tous ces sacrifices. Etant l'aîné de la famille, c'est en effet lui qui doit subvenir aux besoins de sa mère et des ses cinq frères et sœurs. D. a donc continué à travailler au noir et à aller en formation en même temps.

### Achia Djounaid, Fanny Ferrante et Lotfi Dehbi ont rencontré les « hittistes » (teneurs de murs)

**J., jeune homme de 19 ans ; ancien délinquant repent ; sans emploi.**

**K., jeune homme de 18 ans ; il n'a jamais choisi la voie de la délinquance ; sans emploi.**

#### Que fais-tu dans la vie ?

J. : Je suis sans profession mais j'aspire à travailler.

K. : Je suis à la recherche d'un emploi.

#### Depuis quand es-tu dans cette situation là ?

J. : Depuis trois ans.

K. : Depuis septembre 2008.

#### Pourquoi as-tu arrêté l'école ?

J. : J'ai décidé d'arrêter l'école parce que j'ai été attiré par la voie de la facilité, de la délinquance, de l'argent facile.

K. : J'ai arrêté l'école parce que ça ne sert à rien.

#### Aimes-tu ta situation ?

J. : Je n'apprécie pas spécialement ma situation mais j'essaie de faire avec.

K. : Je n'apprécie pas ma situation car il n'y a pas d'entrée d'argent.

#### Est-ce que tu gagnes bien ta vie ?

J. : Non, je ne gagne pas bien ma vie parce que je ne peux pas me permettre certaines choses.

K. : Non, je ne gagne pas bien ma vie parce que je n'ai pas de rentrée d'argent car je n'ai pas d'emploi.

#### Te contentes-tu de ce que tu gagnes ?

J. : Non, je ne me contente pas du peu d'argent que je perçois car je dois me serrer la ceinture en faisant des sacrifices.

K. : J'ai été cantonnier pendant l'été. Je ne me contente pas de ce que je gagne parce que j'ai des besoins comme tout le monde mais je ne peux point y accéder à cause du peu d'argent que je perçois.

#### Est-ce que ta vie te convient ainsi ?

J. : Oui, ma vie me convient ainsi pour le moment.

K. : Oui et non. Non, ma vie telle qu'elle est actuellement ne me convient en aucun cas car je n'ai pas de rentrée d'argent. Oui, car j'ai plus de temps à consacrer à mes loisirs.

#### Est-ce que tes parents sont au courant de ta situation ?

J. : Oui, mes parents sont au courant de ma situation parce que j'habite chez eux.

K. : Oui, parce que j'habite encore chez eux.

#### Comment te projettes-tu ?

J. : Dans l'avenir, je voudrais avoir une situation normale, c'est-à-dire un emploi, un appartement et une indépendance.

K. : Je désire avoir un CDI pour pouvoir me marier et avoir une situation stable.

#### Qu'est-ce que tu aimes faire ?

J. : Dans la vie, j'aime écouter du RAP, jouer au football et faire de la musculation.

K. : Dans la vie, j'aime le sport : la boxe, la musculation, le football, la natation.

#### Qu'est-ce que tu aimerais changer dans ta vie ?

J. : Je ne voudrais rien changer dans ma vie.

K. : J'aimerais travailler et avoir un enfant.

#### Quel métier rêvais-tu de faire quand tu étais petit ?

J. : Lorsque j'étais petit, je voulais devenir pizzaiolo parce que je rêvais de savoir faire des pizzas.

K. : Lorsque j'étais petit, je voulais exercer la profession de banquier.

#### Et aujourd'hui qu'est-ce que tu veux faire comme métier ?

J. : Aujourd'hui, je voudrais être chanteur ou cantonnier.

K. : Aujourd'hui, ma vocation serait de devenir artiste.

#### Regrettes-tu d'avoir quitté l'école tôt ?

J. : Je suis partagé entre deux opinions : une opinion négative car je suis sorti sans diplôme et une opinion positive parce que je n'ai aucun regret sur le vécu dans la rue qui m'a appris énormément sur ce qu'est le sens de la vie.

K. : Non, car elle ne sert à rien.

#### Est-ce que tu regrettes d'avoir choisi la voie de la délinquance ?

J. : Oui et non. Non, je ne regrette pas d'avoir choisi la voie de la délinquance car j'ai gagné de l'argent et j'ai pu me faire plaisir mais d'une manière malhonnête. Depuis quelques mois, je me suis rangé et j'ai décidé de ne plus exercer de profession à caractère de délinquance. Oui, je regrette d'avoir choisi cette voie-là car j'ai fait du mal autour de moi et aussi parce que je suis sorti de l'école sans diplôme.

K. : Je ne suis jamais orienté dans cette voie-là.

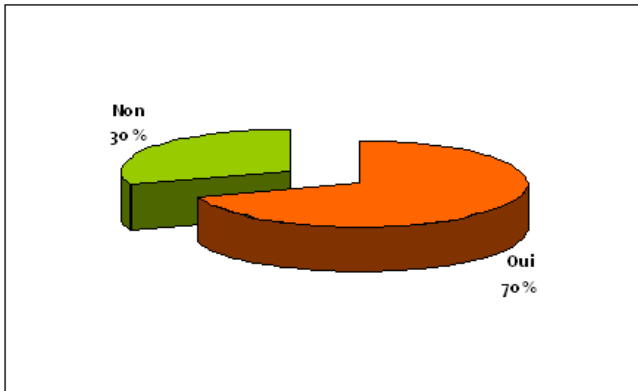
#### Dans un monde idéal, comment te verrais-tu ?

J. : Dans un monde idéal, je me verrais comme au présent avec en plus, une situation normale.

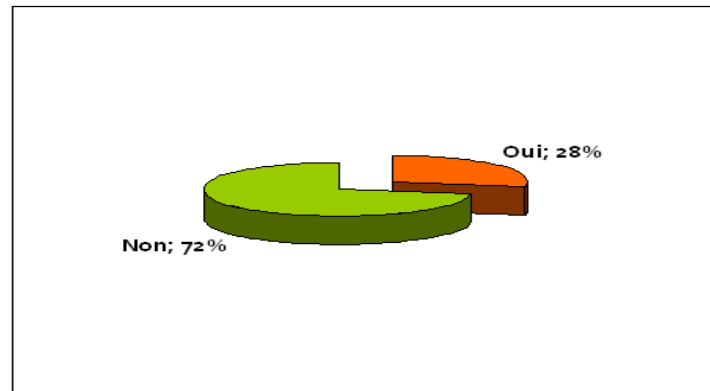
K. : Dans un monde idéal, je me verrais Président de la République car c'est moi qui dicterais mes règles.

**DISCRIMINATION À L'EMPLOI : LE DOSSIER**

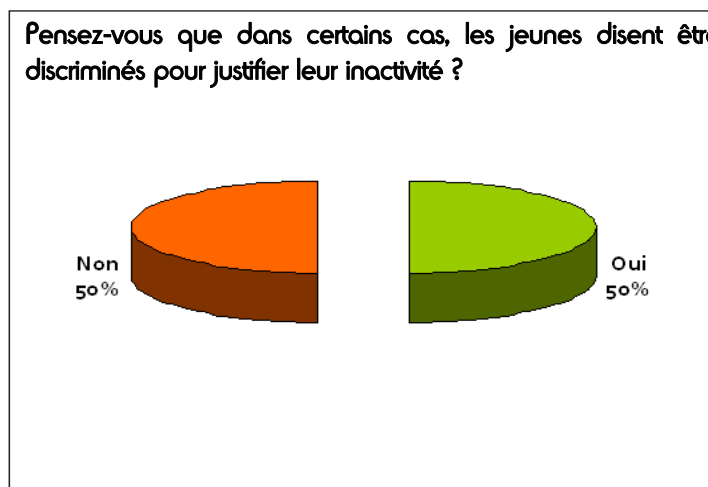
**Avez-vous le sentiment que les jeunes des quartiers nord sont victimes de discrimination ?**



**Avez-vous le sentiment d'avoir été victime de discrimination à l'emploi ?**



**Pensez-vous que dans certains cas, les jeunes disent être discriminés pour justifier leur inactivité ?**



LE SONDAGE

LE TEMOIGNAGE

**Interview de Icham, ancien stagiaire de l'E2C**

Je m'appelle Icham, j'ai 22 ans, je suis célibataire, j'ai vécu la discrimination dans la rue ou dans le travail à cause de ce que je représente, mon image.

Mon parcours scolaire a été difficile, je suis arrivé à Marseille à l'âge de 10 ans, je me suis retrouvé en classe de CM2 : j'avais beaucoup de difficultés à comprendre et à suivre le programme ; j'ai donc été placé de la sixième à la troisième en SEGPA. Puis j'ai effectué une remise à niveau CAP vente pendant 6 mois et j'ai raté mon CAP de deux points. Malgré mes difficultés, la directrice était fière de moi ; « j'avais fait marcher mon cerveau ». Ensuite, la Mission Locale m'a réinscrit aux épreuves de CAP vente. Puis je me suis inscrit à l'École de la Deuxième chance ; grâce à l'école j'ai mûri et je me suis enrichi. Les stages que j'ai effectués en vente m'ont permis de développer et d'enrichir des aptitudes et des compétences ; j'ai effectué mes deux derniers stages dans le même magasin de prêt-à-porter, et grâce à mon investissement j'ai été embauché ; maintenant cela fait trois ans que je travaille chez eux.

Concernant la discrimination, je ne peux pas dire que j'en ai été victime dans le travail avec mes collègues, au contraire, ils m'en protègent. C'est plutôt le regard des clients qui m'a gêné au début, car pour ne rien vous cacher, je suis homosexuel et certaines attitudes ne trompent pas. Maintenant je suis très à l'aise car j'ai des astuces pour éviter ce désagrément : quand une cliente me regarde bizarrement je m'approche d'elle et lui demande si elle a besoin d'aide ; une fois un couple est entré dans le magasin, l'homme s'est moqué de moi et je lui ai dit calmement que de se raser les sourcils ne lui allait pas.

Je me sens plus fort face à ce choix de vie. Grâce à ça je suis devenu un homme. Mes amis m'ont soutenu et j'ai appris à être méfiant. Je suis fier de ma vie car « je suis libre de mes choix ».

**Mes conseils pour les jeunes qui cherchent un stage ou un travail :**

Etre bien habillé et propre, savoir se présenter sans être familier, proposer un CV dans une pochette. Je vais vous raconter une petite anecdote illustrant ce que je viens de dire. Il s'agit d'une jeune fille qui s'était présentée dans la boutique où je suis employé dans une tenue qui laissait à désirer ; pour être plus précis cette demoiselle était vêtue d'un survêtement et d'un polo sales.

Cette jeune fille a, en plus, commis l'imprudence de venir accompagnée d'une amie qui ne cessait pas de faire des bulles avec son chewing-gum. En dépit de cela, elle s'est adressée à moi d'une manière assez familière, ce qui m'a fortement déplu et qui a anéanti son crédit envers moi. Elle m'a demandé où se trouvait le responsable de la manière suivante : « Hé frère, tu sais où il est le responsable ? ». Je lui ai dit que c'était moi et elle m'a expliqué qu'elle cherchait un stage. Je lui ai demandé si elle avait un CV et la jeune fille en a sorti un de sa poche, plié en quatre. Ensuite j'ai expliqué à cette demoiselle qu'une tenue vestimentaire et un comportement exemplaires sont essentiels dans l'optique d'une première prise de contact. En somme, être bien dans son corps et dans sa tête, savoir se vendre et être curieux, sont des choses indispensables.

**Les conseils que je donnerais à une jeune victime de discrimination :**

La terre est ronde, il y a de la place pour tout le monde. Celui qui te dit le contraire a quelque chose à se reprocher ou à cacher. Il faut être fier de soi, ne pas se prendre la tête. Il ne faut pas se laisser faire et ne pas accepter l'étroitesse d'esprit de celui qui vous fait mal ou vous attaque. Alors, en adoptant ce type de raisonnement, je peux m'assumer entièrement comme je suis en étant Hicham, un Algérien de 22 ans et qui revendique son homosexualité. Le regard des gens ne me gêne plus. Au contraire, je me sens libéré d'un énorme fardeau qui m'empêchait d'être moi-même jusqu'à présent. Enfin, lorsque je sens que j'attire l'attention, je me sens exister en tant qu'homme.

Propos recueillis par Achia Djounaid  
Texte de Achia Djounaid et Lotfi Dehbi

## LA HALDE :

# LA HAUTE AUTORITÉ DE LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS ET POUR L'ÉGALITÉ

**Les discriminations à l'emploi : Yolande Eskéhazi, Déléguée de la HALDE pour la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, répond à *Chances & Quartiers***

La Haute Autorité de Lutte contre la Discrimination et pour l'Égalité crée un réseau de correspondants locaux. Elle compte ainsi se rapprocher du public en tenant des permanences à Marseille et en PACA, par exemple. Les personnes ne seront plus contraintes de s'adresser à la Halde par courrier, mais pourront recevoir directement de l'information, voir leur cas étudié et éventuellement être soutenues pour monter des dossiers.

### **Pouvez-vous dresser un état des lieux de la discrimination à l'emploi ?**

Les discriminations à l'emploi sont importantes puisque plus de 50% des réclamations qui sont adressées à la Halde concernent l'emploi. Il s'agit le plus souvent d'emploi privé mais le secteur public est aussi mis en cause dans de moindres proportions. Ces demandes portent approximativement pour 1/3 sur des questions d'accès à l'emploi et pour les 2/3 restants sur le déroulement des carrières. On a constaté entre 2006 et 2007 une forte augmentation, de 18 à 24% du total des réclamations concernant le déroulement de carrière en emploi privé (c'est-à-dire rémunération, promotion de carrière, reclassement, formation et licenciement abusif).

### **Pouvez-vous situer le rôle de la Halde par rapport à celui des syndicats ou de l'inspection du travail ?**

La question est technique mais il faut poser cette idée de complémentarité. Ce que je peux en dire c'est que les syndicats, en tant que partenaires sociaux, peuvent promouvoir des initiatives et qu'ils ont un droit d'alerte non négligeable pour nous. C'est très utile que les personnes puissent se faire appuyer et se porter partie civile. La mobilisation des syndicats peut se faire en complémentarité, de la même façon que les associations militantes ont un rôle à jouer et qu'elles peuvent saisir la Halde.

De même la mobilisation de l'inspection du travail sur ces questions est importante. Les inspecteurs ont des compétences en la matière et peuvent conduire des enquêtes.

Il faut organiser ces complémentarités et nous sommes en train d'y travailler sur le plan institutionnel mais aussi par le biais de formations.

### **Peut-on dire que la Halde exerce une force de dissuasion ?**

Depuis trois ans la Halde jouit d'une certaine crédibilité et d'écoute. Par exemple en ce qui concerne les cas de discrimination qui ont donné lieu à une position de la Halde, nos réclama-

tions sont suivies de manière positive à près de 70%. Nos observations devant les tribunaux aboutissent à plus de 80%. De même pour les suites au Parquet. Toutes les transactions pénales que nous avons proposées ont été homologuées par le Procureur. Et nous avons obtenu 50% de réussite pour les médiations.

Dans le cas des discriminations à l'emploi, ce qu'il faut bien voir c'est qu'au pénal il faut des éléments de preuves solides, il faut prouver l'*intentionnalité*. Il faut que l'auteur de la discrimination ait conscience d'avoir discriminé. La présomption d'innocence joue. Il y a donc un enjeu à saisir le tribunal des Prud'hommes. Surtout lorsque le cas concerne le déroulement des carrières qui n'est pas traité au pénal. En effet ici il faut arriver avec une présomption de discrimination aussi argumentée que possible, mais c'est à l'employeur de montrer qu'il n'a pas discriminé. Dans ces situations on peut être amené à demander une médiation ou la réparation d'un préjudice. J'ai l'exemple d'un harcèlement sexuel avéré qui a donné lieu à l'annulation du licenciement.

En réalité la Halde a certainement une force de dissuasion par rapport aux réponses individuelles qu'elle donne, mais aussi dans son action préventive. Il faut aussi savoir faire bouger les choses sur le plan professionnel, dans les mentalités, grâce à la mobilisation de tous sur ces questions-là. Nous sommes là pour aider à ce que la loi soit appliquée et trouver une solution concrète mais aussi pour agir avec les entreprises et les intermédiaires à l'emploi (ANPE, Plans Locaux d'Insertion par l'Économique...) pour voir comment on peut intégrer ces questions-là dans le management. Nous avons fait par exemple un module de formation à distance en direction des Directeurs des Ressources Humaines pour apprendre à mieux intégrer l'égalité dans la politique de management. Nous produisons également des brochures destinées aux PME qui sont très nombreuses en région.

### **Quelle est la position de la Halde vis-à-vis du CV anonyme ? De la discrimination positive ? Du testing ?**

La Halde a une mission de traitement individuel des dossiers, une mission de prévention et une troisième mission qui consiste à établir des recommandations pour faire évoluer les politiques et le droit. Il s'agit d'un levier important parce qu'il faut passer de l'individuel au collectif.

En ce sens, le CV anonyme est un outil parmi d'autres, ce n'est pas la panacée. Dans une petite entreprise ce n'est peut-être pas le bon outil

**HALDE**

08 1000 5000  
www.halde.fr

Haute Autorité  
de Lutte contre  
les Discriminations  
et pour l'Égalité



mais dans une plus grande, qui a déjà bien standardisé ses postes, cela peut avoir un intérêt. C'est parce qu'il avait dans un premier temps été sélectionné de cette façon, qu'un candidat pour un poste de conducteur de travaux a pu montrer que l'employeur l'avait discriminé au prétexte que ses ouvriers supporteraient mal d'être dirigés par une personne d'une origine différente de la leur.

Sur la discrimination positive c'est un autre débat. A la Halde nous ne souhaitons pas qu'une personne soit traitée différemment en raison de critères comme l'âge, la situation de famille, l'apparence physique, l'orientation sexuelle, la confession religieuse, l'état de santé ou le handicap, l'origine (qui est la première raison pour laquelle on est saisi). Il y a 29 critères de discrimination. La discrimination positive est un concept intéressant mais qu'il faut manier prudemment. L'égalité en droit, l'égalité de traitement sont essentielles en France mais on sait que tout le monde ne part pas avec la même égalité de chance. Il s'agit de trouver des mesures pour corriger des dysfonctionnements sans rompre pour autant l'égalité de traitement. Notre travail serait de mettre tout le monde sur la même ligne de départ. Si on se mettait à embaucher que des seniors (puisque'ils sont victimes de discrimination) on romprait l'égalité de traitement vis-à-vis d'autres catégories de population.

Le testing peut avoir une valeur d'étude statistique sur les pratiques. Nous avons pu ainsi en simulant des situations, observer le processus de recrutement des 15 plus grosses entreprises françaises. On repère des dysfonctionnements, des phénomènes de façon plus visible, plus lisible.

D'autre part on peut recourir au testing de façon qu'il ait valeur de preuve. Lorsqu'il s'agit de cas réels et que les conditions sont réunies pour prouver qu'il y a rupture de droit. Le test pourra juridiquement et légalement servir de preuve s'il est constaté par un huissier, par un agent de police ou s'il est pratiqué par la Halde. Il pourra au moins être retenu comme élément de présomption.

**Interview et texte Ayten Firtina et Aymen Caire**

**LA HALDE (Haute Autorité de Lutte contre les Discriminations et pour l'Égalité)**

Centre d'affaires EOS - Espace Provence Les Docks - Atrium 10-3 - 13002 Marseille - Tél : 04 91 13 45 75 – Site web : [www.halde.fr](http://www.halde.fr)

*La HALDE aide toute personne à identifier les pratiques discriminatoires et à les combattre.*

## JOCELYN, UNE RÉUSSITE

### Aujourd'hui que fais-tu ?

Je suis délégué syndical F.O. (Force Ouvrière) et je suis Responsable Opérationnel de cité.

### Comment s'est passé ton parcours scolaire ?

Je suis arrivé en France quand j'avais 4 ans. J'ai eu beaucoup de difficultés à parler et à écrire le français. J'essayais toujours de m'intégrer et de m'adapter au maximum aux changements qu'il y avait. Je reconnais que je faisais des conneries, mais j'ai toujours pris plaisir à être à l'école. Surtout je n'arrivais pas à m'intégrer parce que j'ai beaucoup souffert de l'immigration et du racisme.

### Peux-tu nous parler de ton parcours à l'Ecole de la Deuxième Chance ?

Pendant mon parcours à l'E2C, j'ai profité de tous les moyens qui étaient mis à ma disposition pour avancer et réussir dans ma vie. J'avais l'envie de m'intégrer. Cette école est un enrichissement de savoirs, grâce à elle j'ai pu réussir. C'était le seul moyen de définir mon projet professionnel et l'E2C est la seule à avoir accepté de m'aider en utilisant toutes les possibilités (elle m'a tendu la main). Je me suis retrouvé dans cette école, c'était un peu comme la chance de ma vie et je l'ai saisie. Je suis content de ce parcours.

### As-tu eu des hauts et des bas dans ta vie ?

Je viens de Madagascar. C'est le pays le plus pauvre au monde. A l'époque, j'avais beaucoup de problèmes de santé. Là-bas, il n'y a pas assez de matériel médical et de personnes compétentes dans les hôpitaux. Alors ma tante, a proposé de m'adopter pour que je puisse venir en France et être pris en charge tout de suite. Mon état de santé était vraiment très alarmant : problèmes respiratoires, des poumons qui ne fonctionnaient pas très bien.

A 10 ans ma mère (adoptive) a commencé à avoir des problèmes de santé : elle est tombée en dépression, elle a perdu ses repères et le goût de la vie. Mon père a toujours été malade : il est paralysé du côté gauche mais malgré son handicap, il m'a toujours poussé à avancer pour que je devienne quelqu'un... Ma mère, malgré sa dépression et en plus des problèmes financiers, s'est toujours battue pour moi et pour mon titre de séjour aussi. Elle a assumé ses responsabilités.

### As-tu progressé grâce à la remise à niveau ?

J'ai beaucoup progressé. La preuve, c'est que j'ai réussi à trouver un emploi. L'E2C m'a donné le goût de vivre, d'avancer, ça m'a énormément aidé.

### Comment s'est construit ton projet professionnel ?

Au début, je voulais travailler dans un magasin de sport, mais pour x raisons je n'ai pas pu continuer dans ce secteur.



Ben Zeroual (mon Chargé de Mission Entreprise) m'a dit : « Moi, je te vois bien travailler dans le social... ». Au début ça ma paru très dur, j'ai beaucoup hésité, longuement réfléchi. J'ai toujours aimé le relationnel, le contact... Mais d'un entretien à l'autre, j'ai aimé et je me suis retrouvé dedans. Les stages que j'ai effectués m'ont permis de découvrir ce métier. Ce qui m'a attaché à ce métier c'est que j'aide les autres à résoudre leurs problèmes. Je me sens utile dans ce que je fais.

## "La chance, ça se travaille"

### Comment as-tu négocié ton premier contrat de travail ?

Mon tout premier contrat était un CDD, le deuxième aussi, puis j'ai signé mon CDI, mais j'ai beaucoup galéré pour l'avoir. Il faut toujours montrer que tu es quelqu'un de sérieux (il faut l'être en fait), travailleur, dynamique... les difficultés que j'ai rencontrées étaient liées au racisme. On m'appelait « LE NOIR ». J'ai toujours laissé parler les gens pour garder mon emploi, pris sur soi-même. J'aurais pu être un voyou et rentrer dans leur jeu. Ils voulaient me pousser à faire une connerie, à répondre mal, à frapper quelqu'un pour que je sois viré mais non, en fait, il faut être fort dans sa tête pour réussir, travailler de longue haleine. C'est pas facile. Je suis quelqu'un de sérieux, de dynamique, j'aime mon travail et je l'ai toujours fait comme il faut et surtout il ne faut pas se mêler des histoires qui ne nous regardent pas. Rien n'est facile dans la vie.

### As-tu des conseils à donner aux jeunes qui cherchent leur voie ?

J'ai envie de dire aux jeunes d'avoir envie de se battre malgré leurs origines, leurs différences de culture religieuse, d'avoir l'envie de se dépasser sans montrer d'agressivité ou de haine, en sachant que c'est un travail de longue haleine. Bon courage et bonne continuation à tous les jeunes qui veulent réussir.

Propos recueillis et texte par Hilel Ksouri

**Rédactrice en chef :** Achia DJOUNAID

#### Equipe de rédaction :

Julien AZAIS, Laetitia BARKO, Aurore BLACHE, Sabrina BOUREGA, Aymen CAIRE, Gilian CARBEL, Fatoumata CISSE, Lotfi DEHBI, Fanny FERRANTE, Romain FOUQUE, Ayten FIRTINA, Elif KANDIL, Hilel KSOURI, Florian LEBRETON, Manuel MALDONADO, Hadidja MZIMBA, Garéguine OHANESSIAN, Christian RADISON, Cécilia RAHOU, Zahra SLACEL, Vanessa SI-ADBALLAH, Larbi YOUNESSE

**Encadrement :** Frédéric GUEY et Rabbia ELMOUNTACIR

**Mise en page :** Armelle SIMON

**Photos :** Stéphane PESSEMESE et Kamel BENYAHIA

### ÉCOLE DE LA DEUXIÈME CHANCE

360, chemin de la Madrague Ville - Place des Abattoirs - 13015 Marseille - Tél. : 04 96 15 80 40 - Fax : 04 96 15 80 41

Site web E2C : <http://www.e2c-marseille.net/> - Site web des stagiaires de l'E2C : <http://www.destinationchance.net/>